

Les écoliers ont retrouvé les bancs de l'école depuis lundi. Pour le SNUipp-FSU 23 malgré des moyens supplémentaires annoncés lors du CTSD à Crocq et à Ars, les inquiétudes soulevées sont loin d'être levées.

«Un manque d'ambition insupportable»

«**A**basourdis, déprimés...» Les mots sont lourds de sens mais c'est ce qu'ont ressenti les représentants du personnel enseignant à la sortie du comité technique spécial départemental (CTSD) qui s'est tenu ce mardi matin. Des moyens supplémentaires ont été accordés (voir encadré) à Ars et Crocq mais les inquiétudes restent nombreuses pour le SNUipp-FSU 23, premier syndicat enseignant dans le département.

En effet, le SNUipp-FSU 23 ne partageait pas avant même la rentrée l'optimisme affiché par Laurent Fichet directeur académique des services départementaux de l'Éducation nationale (DASEN), (voir notre édition du lundi 3 septembre). Si ce dernier annonçait un professeur devant chaque élève, Luc Marquès, co-secrétaire départemental du SNUipp-FSU 23 indique qu'*«il s'est trompé, il n'y avait pas d'enseignant devant la classe relais du collège Jules-Marouzeau de Guéret et à l'IME de Felletin»*. Pour la classe relais, il rapporte que d'après la direction académique ce poste n'aurait pas été prévu pour fonctionner à la rentrée. Le syndicat majoritaire craignait ce manque de professeurs déjà souligné lundi au vu du nombre de postes vacants, 25 en juillet. Avec un licenciement et deux démissions en plus et malgré l'embauche de 9 contractuels, il en resterait 18. *«On serait en sous-effectif»*, résume Stéphane Picout, secrétaire départemental de la FSU. Si les syndicalistes ont demandé des explications au



Luc Marquès et Stéphane Picout font le point de la rentrée pour le SNUipp-FSU 23.

CTSD, ils n'en auraient pas eu, *«le DASEN est incapable de nous donner des informations sur les postes vacants. Pour lui on est en légère sous-consommation»*, indique Stéphane Picout. Une gestion qui pourrait venir selon le syndicat d'une communication optimiste sur les créations de postes mais aussi d'un turn-over important au sein de l'administration. L'autre inquiétude portait sur les AESH, pas de réponse non plus d'après le syndicat. *«C'est hallucinant qu'ils ne puissent pas donner une photographie de la situation à l'instant T»*, avoue Luc Marquès.

Le point positif de la journée et du CTSD est venu des ajustements de rentrée, deux ont été actés, un moyen supplémentaire à l'année pour l'école élémentaire de Crocq

et un poste à mi-temps pour l'école d'Ars. *«C'est positif car cela soulage deux écoles mais est-ce que cela ne va pas être préjudiciable pour les autres ?»* tempère le co-secrétaire du SNUipp-FSU 23 évoquant une nouvelle fois le manque de données chiffrées. Le syndicat soulève une contradiction : *«La direction académique de la Creuse va se donner le luxe de fournir un conseiller pédagogique départemental à l'académie»*. Il ne comprend pas ce choix.

«Ce sont les élèves les plus fragiles qui sont pénalisés. L'élève n'est plus au centre des préoccupations, ce sont les collègues qui vont pallier le manque. C'est insupportable ce manque d'ambition», lance Luc Marquès. *«C'est de la gestion de stock»*, appuie

Stéphane Picout qui n'oublie pas que derrière ce sont des enfants. La rentrée est donc difficile pour le SNUipp-FSU 23 qui s'inquiète d'ores et déjà pour les remplacements à venir.

V.J.

Pour le DASEN, une rentrée «globalement satisfaisante»

Après comptage dans plusieurs écoles du département, Laurent Fichet directeur académique des services départementaux de l'Éducation nationale (DASEN) confirme l'attribution d'un moyen supplémentaire à Crocq où la *«situation était la plus tendue»*, avoue-t-il et d'un professeur à mi-temps à l'école d'Ars. Quant aux postes vacants, il indique que *«cela peut arriver à la rentrée»* mais qu'il ne s'agit pas d'enseignants devant les classes mais compris dans des dispositifs. *«C'est vrai que dans 2 IME on n'a pas pu avoir tous les postes»*, avoue-t-il. Il reconnaît une dizaine de postes non pourvus insistant sur le fait qu'il ne s'agit pas de postes devant les classes. Concernant la classe relais, *«il s'agit d'élèves de plusieurs collèges rassemblés, s'ils ne peuvent pas en bénéficier, ils restent dans leur collège. La personne a été appelée à d'autres missions pour quelques mois, son ouverture est retardée»*, précise-t-il avant de rappeler : *«notre rôle premier est de mettre un professeur devant chaque classe»*.

«Pour moi, la rentrée est globalement satisfaisante», conclut-il.

ÉDUCATION ■ Le syndicat Snuipp-FSU 23 ne partage pas l'enthousiasme de rentrée du directeur académique

Déjà une mauvaise note pour le Dasen

Après l'interview du Dasen Laurent Fichet publiée dans notre édition de vendredi, et le comité technique spécial départemental hier, le Snuipp-FSU souhaite témoigner de son inquiétude.

Virginie Mayet
virginie.mayet@creuse.fr

Et de « un ». Dès le lendemain de la rentrée, le directeur académique de l'Éducation nationale (*), en Creuse reçoit déjà un mauvais point.

Au sortir du comité technique spécial départemental, l'inquiétude se lit sur les visages des représentants syndicaux. Ce mardi, Luc Marqués, le co-secrétaire départemental du Snuipp-FSU ne partage pas du tout l'enthousiasme du Dasen. « Le directeur académique nous a promis un enseignant dans chaque classe. Or, ce n'est pas le cas », constate-t-il.

Il manque des enseignants

En effet, l'IME de Felletin et la classe relais du collège Marouzeau, à Guéret, n'en avaient pas ce lundi. « Pourtant, ce sont les enfants qui en ont le plus



SYNDICATS. De gauche à droite : Luc Marqués, co-secrétaire départemental du Snuipp-FSU ; Stéphane Picout, secrétaire départemental FSU, et Céline Butte, déléguée FSU. PHOTO V. MAYET

besoin. « La classe relais permet un accueil adapté des collégiens en risque de marginalisation. » Le directeur d'académie n'a pas prévu un bon fonctionnement du dispositif

avant octobre, novembre ! »

Il en va de même avec les AESH, ces professionnels qui accompagnent les enfants en situation de handicap à l'école. Plus

ieurs enfants se retrouvent donc privés d'école. « Le directeur académique n'a pas su nous répondre ! »

Quant aux effectifs, c'est le flou total. « On avait 25

postes vacants en juillet. On a posé la question aujourd'hui mais le Dasen est incapable de nous donner le chiffre exact actuel ni d'expliquer pourquoi il y a autant de postes sans professeurs. C'est hallucinant d'avoir un inspecteur d'académie incapable de nous donner les moyens dont il dispose ! » S'il n'y a pas eu assez de mutations, comme 1+1 = 2, il est évident que les postes ont été pris dans la brigade de remplacement ou brigade mobile.

« On peut dire que la capacité de remplacement est touchée »

Les syndicats craignent donc qu'elle soit en sous-effectif. Une inquiétude grandissante du fait que le Dasen ait, là encore, botté en touche. « On nous dit qu'il y a une légère sous-consommation de la brigade », relève Stéphane Picout, secrétaire

départemental FSU. « On peut dire que la capacité de remplacement est touchée. Est-ce que ce manque de réponses vient du fait que le personnel administratif souffre de moyens insuffisants, comme les enseignants. Est-ce qu'on a créé des postes sans en avoir les moyens et on souhaiterait masquer ces difficultés ? »

Pourtant, il a bien fallu piocher une nouvelle fois dans la brigade mobile dès cette semaine. Puisque les premiers comptes établissent un manque d'enseignant dans deux écoles : à l'école élémentaire de Crocq et à Ars. « C'est le seul point positif du comité technique, des moyens seront octroyés. » Soit un titulaire remplaçant à Crocq et un mi-temps à Ars.

Mais au final, cette maigre consolation n'a pas suffi à rassurer les délégués syndicaux. « On est sorti abasourdis de voir une Éducation nationale qui réfléchit en terme d'économie et ne place plus l'élève au cœur du système. » ■

(*) Le Dasen.